

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 137 (2011)
Heft: 22: Projet Poya

Rubrik: Actualité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉ

CURATING POSTMODERNISM

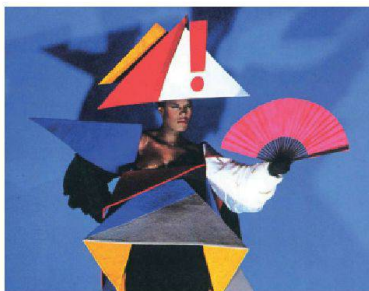
Conférence Glenn Adamson
me 30 novembre à l'EPFL (voir p. 42)
« Postmodernism, Style and
subversion 1970-1990 »
Victoria & Albert Museum, Londres,
jusqu'au 15 janvier 2012
<vam.ac.uk>

Dans la poursuite de la réflexion menée autour de l'exposition Las Vegas Studio, Archizoom invite Glenn Adamson, commissaire de l'exposition *Postmodernism, Style and Subversion 1970-1990*.

Authentique revirement de la modernité suite aux dérives fonctionnalistes qui façonnent la reconstruction des villes européennes, ou simple artefact médiatique du capitalisme tardif ?

La polémique sur la portée du postmoderne est pratiquement contemporaine à son apparition ; elle reste entière aujourd'hui pour ceux qui essaient d'en évaluer le sens historique.

L'exposition au V&A Museum de Londres aborde le sujet de manière globale, mêlant architecture, design et création plastique. Cela ne l'empêche pas de mener une réflexion pointue sur certains aspects du mouvement.



Il est autant question des moments héroïques de la tendance, comme la Strada Novissima à la Biennale de Venise en 1980, que des dérives commerciales d'une époque qui érige la figure du *trader* en archétype.

Peuvent être qualifiés de post-modernes, tant les textes de Denise Scott Brown, que les Monty Pythons, ou encore les formes géométriques colorées qui habillent Grace Jones. La culture postmoderne exalte le pastiche et le *sampling*, ces deux signes avant-coureurs de l'ère Internet.

Le style postmoderne a été la phase expérimentale de ce qui s'est généralisé avec la révolution numérique : l'ubiquité, la simultanéité, la superposition d'images et de sons hantent l'époque, avant que la technologie n'en ait fait notre quotidien.

L'arrivée de *Windows* dans les années 90 va banaliser l'usage de fenêtres sur nos interfaces numériques. Pour de nombreux historiens, c'est aussi là que s'achève la postmodernité en tant que mouvement d'avant-garde. Elle est dorénavant notre culture dominante.

CC

L'INCOMPÉTENCE ET LE HASARD PRIMÉS EN AUTRICHE

À Vienne, un jury composé de quatre architectes, d'une juriste, d'un journaliste, d'un dessinateur et d'un scientifique s'apprête à décerner pour la première fois un prix pour « la décision la plus incompétente et la plus hasardeuse » prise récemment dans le domaine de la construction en Autriche. Lancé par le groupement

d'intérêts *IG Architektur*, qui réunit près de 300 professionnels de l'architecture autrichiens, le *planlos2011 Award* distingue expressément non pas un bâtiment plus ou moins réussi, mais les conditions ou les procédures qui péjorent l'émergence d'une architecture de qualité.

Les personnes nominées sont trois décideurs de la branche, chacun impliqué dans un projet différent. Pour la construction d'un jardin d'enfants à Vienne, le jury met en avant un manque de discernement et une gestion hasardeuse de la part des organisateurs du concours en 2009. Pour ce qui est du nouveau centre d'accueil pour demandeurs d'asile dans une petite commune au sud de la capitale, l'attribution d'un mandat direct serait contraire aux règles du marché public. Enfin, la requalification d'un grand parc de Vienne pour libérer du terrain constructible est qualifiée d'acte sans transparence et qui « néglige le patrimoine urbain ».

« On est toujours plus intelligent après coup », argumentent les instigateurs de ce prix à l'envers. « Mais quand les commandes sont aux mains de cadres bien rémunérés qui ont la tâche de prendre des décisions responsables, il doit être permis de s'interroger sur la qualité des résultats. Avec une bonne dose d'humour, bien entendu. » Le gagnant recevra une plaque en béton d'environ huit kilos, afin qu'il « ressente le poids que peut représenter une mauvaise décision pour ceux qui en pâtissent ».

AHO

<www.planlos2011.at>